

Morgane Nadeau

Couples
à la
DÉRIVE



Couples à la dérive



Morgane Nadeau

Couples à la dérive

Éditions EDILIVRE APARIS
75008 Paris – 2010

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-3349-7

Dépôt légal : Août 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

Introduction

Pourquoi souffre-t-on en couple aujourd'hui ? Qu'est-ce qui ne fonctionne pas ? Comment remédier à ces dysfonctionnements ? Mais, pourquoi se met-on en couple ? Et, fondamentalement qu'est-ce qu'un couple ?

Votre partenaire représente tout pour vous, vous l'attendiez, tous les deux vous ne faites qu'un, chaque éloignement est pour vous un déchirement, vous ne pourriez pas vivre sans votre moitié : c'est la période de FUSION. Cette première étape est nécessaire car elle induit la complicité. En outre, elle vous permet de sortir de vous-même, de découvrir des aspects de la vie que vous n'auriez pas découverts seul. Malheureusement, vous voyez l'autre tel que vous voudriez qu'il soit et non comme il est réellement. « L'amour est aveugle » est l'expression qui conviendrait le mieux à cette première phase.

Vous habitez ensemble depuis quelques temps ; la fusion, jusqu'alors si agréable, devient étouffante, vous découvrez maintenant que l'autre a aussi des travers, des défauts... C'est l'étape de DIFFERENCIATION. Vous être probablement déçu de devoir abandonner

l'image idéalisée que vous vous faisiez de lui. Vous reprenez contact avec une partie de la réalité, vous vous redécouvrez sous des aspects peut-être insoupçonnés jusqu'à présent, vous vous redirigez vers vos propres intérêts, vos propres objectifs... Cette étape n'est pas facile à dépasser, d'autant plus si l'autre ne la dépasse pas au même moment : en effet, l'un peut avoir l'impression que son conjoint ne l'aime plus autant, tandis que celui-ci se sentira piégé, nié dans sa personnalité... Il n'est pas non plus facile d'abandonner l'idée que la première phase n'est pas la seule définition de l'amour. Pendant cette période, vous avez l'impression que la COMMUNICATION n'existe plus et que cela ne peut plus durer. « L'amour est aveugle et la vie commune rend la vue » est l'expression qui conviendrait le mieux à cette deuxième phase.

Si vous avez réussi à redéfinir vos pôles respectifs au sein de l'étape précédente, c'est le RAPPROCHEMENT qui est la troisième étape. C'est l'heure du $1+1=3$ (toi, moi, notre couple) qui donnera naissance à des projets communs (construire son avenir ensemble malgré les aléas de la vie, acheter un bien immobilier ensemble, avoir des enfants et les éduquer...) qui eux-mêmes donneront au couple une nouvelle dynamique.

Cependant, il y aura des crises à surmonter comme celle de la cohabitation, cette confrontation des goûts en matière de décoration ou de cuisine, des questions d'argent soulevées par les loyers et factures à payer, une certaine incompatibilité des habitudes ou des rythmes de chacun : la cohabitation donne à l'amour de nombreuses occasions de vivre sa première crise.

L'objectif sera de communiquer. A ce jeune âge de la relation, les partenaires préfèrent souvent taire leurs insatisfactions, par peur de vexer ou de décevoir. Il faudra apprendre à exprimer ses frustrations tout en écoutant celles de l'autre afin d'identifier les réglages à opérer pour parfaire les conditions de la cohabitation. Ensuite, il y aura la crise des enfants. Avec l'arrivée du premier enfant, puis du deuxième, puis... l'amour personnel objet exclusif, le partenaire. La crise de la parentalité menace quand l'amour conjugal se voit dénigré au seul profit de l'amour filial.

Il faudra démultiplier son amour et son attention à son partenaire pour ne pas laisser son couple à court d'affection. Enfin, la retraite : plus d'enfants à la maison, plus de travail qui rythme l'emploi du temps, les partenaires se retrouvent en tête à tête. Dans ces retrouvailles forcées, la difficulté sera de réapprendre à vivre avec son partenaire, redonner à l'amour une autre impulsion, accepter le bouleversement. Là, il s'agit, pour chacun, de faire son bilan de vie, de mettre au clair ses attentes à l'égard de son nouvel emploi du temps, puis de tout confronter avec l'autre. Comment les faire coexister ? Quels sont les objectifs partagés ? A l'issue de ce bilan, de nouveaux projets de couple ne manqueront pas d'apparaître.

Regardons maintenant ce que chacun peut rechercher au sein de son couple.

Ce n'est pas si innocent que cela le fait d'être en couple, de rechercher à tout prix un conjoint, est-ce vraiment pour ne pas rester seul ou y a-t-il autre chose ?

Si l'on considère le transfert comme la répétition d'une relation antérieure à l'égard d'une personne

présente, que rejoue-t-on au sein du couple d'aujourd'hui ? En tenant compte du fait que le transfert est un processus psychique inconscient, comment peut-on le déjouer ? Comment se rendre compte que nous sommes animés de sentiments, que nous prenons des attitudes, que nous ressentons des craintes, que nous employons des moyens de défense et que nous adoptons certains comportements, tel que nous les avons adoptés dans notre enfance ou notre jeunesse, avec certaines personnes de notre entourage avec qui nous avons eu des relations très impliquantes. Nous risquons de déplacer cette relation sur une autre personne, notre conjoint par exemple ; c'est pourquoi notre attitude sera souvent inadéquate et la communication risquera d'être biaisée selon Colette CHILAND.

FRUED amis en lumière la puissance de la compulsion de répétition qui apparaît plus originaire, plus élémentaire, plus pulsionnelle que le principe de plaisir que cette compulsion met à l'écart (Au-delà du principe de plaisir). Les répétitions (dans le choix du conjoint par exemple) ne se font pas à la lettre, mais elles se font par des équivalents symboliques.

Le transfert se manifeste dans la vie quotidienne et plus particulièrement quand le statut ou le rôle de l'autre l'éveille, par exemple quand le conjoint rappelle le côté paternel ou maternel et, dans la relation amoureuse, fréquemment, une grande partie de l'attachement oedipien est revécu et répété.

Qu'est-ce qu'un couple en crise aujourd'hui ?

Dans le contexte sociétal en plein bouleversement tel que nous pouvons le connaître aujourd'hui, pour ce qui concerne la redéfinition des rôles et l'assignation des limites de chacun, il n'est pas si

simple d'essayer de comprendre les crises conjugales. En osant remettre en question les rôles d'antan de la société patriarcale, nous sommes en pleine redéfinition des rôles d'homme et de femme, des rôles de père et de mère allant jusqu'à atteindre les relations amoureuses entre hommes et femmes au sein du couple et de la famille. Nous pouvons placer la crise secouant les couples d'aujourd'hui dans le contexte d'une déstabilisation de l'ancien modèle patriarcal associé à un profond remaniement des rôles au sein du couple.

Dans un premier temps, nous procéderons à l'éclaircissement de quelques notions théoriques que nous rencontrerons tout au long de ce livre. Nous nous pencherons notamment sur le complexe d'Œdipe et sur la compulsion de répétition, sur les relations parents-enfants parce qu'elles conditionnent les manières d'être au monde et influencent le choix ultérieur du conjoint. Mais encore, les carences du passé pour mieux comprendre nos manières de réagir au présent.

Puis, dans un second temps, nous détaillerons différentes crises conjugales et nous proposerons des pistes de réflexion pour mieux comprendre les différents mécanismes à l'œuvre dans la crise pour identifier des pistes pour la résoudre.

PARTIE 1

Complexité des relations

Ce qui conditionne nos choix amoureux est à rechercher du côté de notre histoire. Même si nous avons tous un passé, une histoire familiale différente de celle de notre conjoint, il existe des similitudes dans le développement de tous les être humains et ce, sur tous les continents, que nous soyons un homme ou une femme.

Développement psychique de l'être humain

Selon FREUD, l'élaboration du complexe d'Œdipe est une étape constitutive du développement psychique. Le désir envers la mère trouve son origine dès les premiers jours de la vie. Elle est, d'une part, la « nourricière », et, d'autre part, celle qui procure du plaisir sensuel, via le contact avec le sein et à travers les soins corporels. L'enfant – qu'il soit fille ou garçon – en fait donc le premier objet d'amour qui restera déterminant pour toute la vie amoureuse. Cet amour d'objet se déploie en trois « phases » libidinales selon Sigmund Freud, qui ne traite de

l'érotisme qu'en rapport aux différents stades de développement psychosexuel. C'est ainsi qu'il évoque successivement un érotisme oral, un érotisme anal et un érotisme urétral :

- La « phase orale » ou stade oral : au cours de son alimentation au sein ou au biberon, le nourrisson éprouve un plaisir d'ordre sexuel directement issu de l'excitation de la bouche et des lèvres, c'est l'érotisme oral. Les phénomènes de succion ou de suçotement sont donc considérés comme de réelles activités sexuelles, la cavité buccale constituant la zone érogène. En outre, Freud lui associe un mode de relation objectal dont le but sexuel est l'incorporation de l'objet. Freud infère que le premier lien se fait à travers un lien vital : la nourriture qui passe par la bouche. Le plaisir sensuel (lèvres, etc.) s'étaye sur ce lien vital puis s'en éloigne, par exemple lors des préliminaires sexuels des adultes. On différencie la « phase orale » de succion de la « phase orale de morsure » qui inaugure une manifestation d'agressivité reposant sur l'ambivalence inhérente à la relation d'objet. Pour Mélanie KLEIN, le complexe d'Œdipe se manifeste déjà à cette phase orale et son déclin intervient lors de l'avènement de la position dépressive.

- « La phase sadique-anale » : l'érotisme anal se développe au cours de ce stade, c'est un plaisir sexuel dont la zone érogène est représentée par le sphincter anal, et dont la relation d'objet repose sur la défécation. Selon Freud, l'érotisme anal est lié seulement à une pulsion partielle passive dont la source est la muqueuse anale. Mais d'après Karl Abraham, la première phase du stade sadique-anal contient un érotisme anal lié à l'évacuation des fèces,

alors que dans la deuxième phase, c'est leur rétention qui représente l'érotisme anal, la pulsion sadique visant la destruction de l'objet.

- L'opposition de ces deux pulsions, l'une sadique, l'autre masochique, qui se révèlent complémentaires par ailleurs, déterminent déjà l'avènement du sadomasochisme.

- L'érotisme urétral ou urinaire, est un plaisir sexuel lié à la miction et se développe au cours du stade urétral combiné avec le stade phallique. D'après Freud, l'énurésie infantile est équivalente à une satisfaction masturbatoire, et l'érotisme qui en découle, se situe plutôt pendant la phase phallique. D'autre part, Karl Abraham associa au plaisir urinaire un fantasme d'omnipotence infantile. De même Mélanie Klein insista sur le « sadisme urétral » chez l'enfant qui investit l'urine d'un pouvoir maléfique, et qu'elle retrouva chez des adultes en analyse qui verbalisent la puissance de l'urine, vécue comme un agent de destruction, un poison insidieux... C'est au cours de cette phase que l'enfant prend conscience de sa puissance sur le monde.

- « La phase phallique » : c'est le troisième stade de l'organisation de la libido infantile, au cours duquel les pulsions sont régies par la prédominance de la zone génitale. Or, au stade phallique, entre trois et cinq ans environ, l'enfant, qu'il soit fille ou garçon, ne connaît que l'organe sexuel masculin comme organe génital selon Freud. Ce stade pré-génital est basé sur la constatation par l'enfant de la différence anatomique entre les sexes : présence d'un pénis chez le garçon, absence de pénis chez la fille. Cette période correspond au développement ainsi qu'au déclin du

complexe d'Œdipe, pendant lequel l'angoisse de castration s'empare du petit garçon qui, néanmoins, attribue à son pénis un pouvoir phallique dont la petite fille est dépourvue. L'opposition « activité-passivité » du stade anal se prolonge tout en se modifiant en couple d'opposés « phallique-châtré » (ou « phallique-castré »). Chez la petite fille, l'organisation phallique est différente : la découverte de l'absence d'un organe sexuel externe identique à celui du petit garçon détermine en elle une envie du pénis qu'elle focalise chez le père, nouvel objet d'amour, la mère étant alors inconsciemment haïe puisqu'elle ne l'a pas dotée d'un pénis. Tant chez le garçon que chez la fille, le pénis est investi comme un organe incarnant la puissance : un phallus mythique omnipotent.

- Le stade urétral constitue un stade à part entière, contemporain du stade phallique, que certains incluent voire confondent avec ce dernier. La zone érogène prévalente en est l'urètre, le plaisir urétral provenant à la fois de l'excrétion (la miction) et de la rétention (analogie avec le stade anal) grâce au contrôle du sphincter vésical ; elle comporte une double dimension, l'une auto-érotique, l'autre objectale (fantasme d'uriner sur autrui). Ce plaisir mictionnel renferme aussi une double signification : phallique-active et passive. Ensuite, la curiosité de l'enfant se déplace vers les différences anatomiques essentiellement sexuelles, et contribue à transformer le stade urétral en un stade phallique à part entière.

- « La phase de latence » : aussi appelée période de latence, est la période de développement de la vie sexuelle de l'enfant qui se situe entre 6 et 12 ans

environ, soit après la fin du complexe d'Œdipe et jusqu'à l'avènement de la puberté. Pendant cette période, tous les acquis de la sexualité infantile des phases précédentes semblent tomber dans le refoulement le plus total. D'après Freud, il y aurait un arrêt voire une régression des pulsions infantiles, dû à un sentiment d'incapacité à satisfaire ses désirs oedipiens et aussi à une prédétermination du développement psychosexuel de l'enfant. Ainsi, au cours de la période de latence, on assiste à une déssexualisation des relations objectales ainsi que des affects, les pulsions sexuelles sont considérablement réduites ou converties en tendresse. C'est la période pendant laquelle se mettent en place des mécanismes de défense importants (refoulement, formation réactionnelle, sublimation) qui permettent à l'enfant de construire son moi, en accèdent à une plus grande autonomie, et son surmoi, en intériorisant les interdits parentaux.

Pour Freud, que la période de latence soit massive ou complètement absente peut occasionner de graves conséquences voire de sérieux problèmes dans le développement du sujet. Selon lui, la sublimation (orientation des pulsions sexuelles vers d'autres buts, notamment artistiques) qui se fait jour au cours de cette phase constitue un apport capital dans l'élaboration psychique de l'individu.

« La phase génitale » : période où l'érotisme génital s'inscrit dans la phase d'organisation de la libido, stade génital de l'adulte, dont la pulsion de vie, l'Eros, en constitue le point central. Ainsi, ce n'est que sous le primat de la génitalité que s'effectue la symbiose des pulsions sexuelles et des élans amoureux pour réaliser un véritable développement

libidinal de type adulte. Cela correspond à la reconnaissance de la « double différence, des sexes et des générations ».

La notion de « phase » n'est à prendre au sens littéral. Elle signale la primauté d'une zone érogène particulière mais n'implique pas que le processus se déroule de manière mécanique et linéaire. Tout au plus peut-on admettre qu'une phase succède à l'autre dans l'ordre décrit. Le complexe d'Œdipe se déploie donc à travers ces phases en fonction de leur propriété propre qui s'enchevêtrent pour constituer ce fameux « complexe » d'Œdipe, lequel, pour les freudiens, trouverait son apogée vers cinq ans (Le cas du petit Hans).

Le mythe d'Œdipe

Œdipe est né à Thèbes de Jocaste, fille de Ménécée, et de Laïos, fils de Labdacus et de Nyctis, petit-fils de Polydore, tous en leur temps rois de Thèbes. Un oracle avait prédit à Jocaste et Laïos que le fils à naître assassinerait son père, Laïos, et procréerait avec sa propre mère. Par crainte de se faire tuer et pour déjouer la prédiction de l'oracle, Laïos emporte le nouveau-né au mont Cithéron et l'abandonne après lui avoir percé les chevilles et y avoir passé une courroie pour l'attacher à une branche d'arbre. Le roi, croyant avoir déjoué la destinée, retourne vivre dans son château de la capitale Thèbes. Un berger, Phorbas, recueille l'enfant par pitié de voir un être humain mourir de façon si cruelle. Il confie l'enfant à un berger surnommé le Corinthien. Celui-ci remet l'enfant au roi de Corinthe, Polybe, qui ne pouvait procréer. La reine, Périclète, lui donne le nom

d'Œdipe, qui signifie en grec : « pieds gonflés ». Œdipe grandit parmi le peuple corinthien.

Le corinthien prend en charge l'éducation d'Œdipe jusqu'au jour où ce dernier est pris par la même curiosité qui poussa son père à suivre la route de Delphes pour consulter l'oracle d'Apollon, tueur d'Hora. L'oracle ne lui révèle aucun secret à propos de son origine et lui annonce seulement qu'il tuera son père et épousera sa mère. Pensant que Polybe et Périclès sont ses parents, il tente de fuir son destin en se sauvant vers Thèbes. A la croisée d'un carrefour de trois chemins, Œdipe se fait insulter par Polyphontes, coché de l'attelage du roi Laïos, qui aggrave l'offense en lui tuant son cheval. Œdipe réagit en tuant Polyphontes et Laïos, ne laissant qu'un serviteur se sauver. Inconsciemment, il accomplit ainsi la première partie de la prophétie en donnant la mort à son géniteur, le roi Laïos.

Œdipe arrive aux portes de Thèbes pour découvrir que celle-ci est assiégée par le Sphinx, un monstre à buste de femme et au corps de lion qui dévore les voyageurs incapables de répondre à l'énigme : « Quel est l'être qui marche à quatre pattes le matin, à deux pattes à midi et à trois pattes le soir ? » Ceux qui répondent correctement à la première se voient confrontés à une deuxième énigme : « Quelles sont les deux sœurs dont une engendre l'autre et dont la seconde engendre à sont out la première ? » Aucun voyageur ne trouve les réponses adéquates jusqu'à la venue d'Œdipe qui comprend qu'il s'agit d'abord de l'Homme (il marche à quatre pattes lorsqu'il est bébé, puis à deux pattes lorsqu'il est adulte et avec une canne lorsqu'il est vieillard) et ensuite du jour et de la

nuit. Le Sphinx, vaincu, se jette du haut d'un précipice, s'écrasant contre les rochers. Les Thébains célèbrent leur héros, et, étant sans roi du fait de la mort de Laïos, ils proclament Œdipe le nouveau roi de Thèbes et lui présentent en mariage la reine Jocaste. De celle-ci il aura quatre enfants : Étéocle, Polynice, Antigone et Ismène. Ainsi, il accomplit la prédiction de l'oracle, condamnant tous ses descendants à une vie de malheur.

Après quelques temps, Œdipe ignore tout encore de son destin. Son sort s'éclaircit lorsqu'une épidémie de peste s'abat sur Thèbes. Il apprend de l'oracle que c'est la présence de l'assassin du roi Laïos à l'intérieur des murs de Thèbes qui est la cause de la malédiction. Œdipe prend lui-même en charge une enquête rigoureuse qu'il mènera jusqu'à la découverte du coupable. Pour s'aider dans cette recherche, il consulte le devin Tirésias, qui invoque un oubli de mémoire afin d'éviter de lui révéler la terrible vérité. Jocaste met en doute la clairvoyance du devin, proclamant qu'il s'est trompé en prévoyant le meurtre de Laïos par son propre fils, car elle croit qu'il fut assassiné par un groupe de brigands, puisqu'un serviteur a pu s'échapper et rapporter la nouvelle. Pour s'en assurer, Jocaste interroge le survivant qui, lorsqu'il aperçoit Œdipe, révèle la vérité : c'est oedipe qui a tué Laïos à la croisée des trois chemins. Jocaste annonce la nouvelle à son second mari et, terrifiée par la découverte, elle s'étrangle avec un lacet. Œdipe, croyant être indigne de contempler la lumière du jour, s'empare d'une agrafe du manteau de Jocaste et s'arrache les yeux. Il renonce à la royauté et est chassé de Thèbes quelques années plus tard. Après avoir longtemps erré avec sa fille, Antigone, qui lui était

utile comme guide, il arrive dans un lieu de culte non loin d'Athènes, où l'on vénère les Erinyes. Il trouve asile à Athènes auprès du roi Thésée.

L'oracle avait aussi prédit la prospérité au pays qui posséderait la tombe d'Œdipe. Le héros meurt à Colone, faubourg d'Athènes, et la ville est désormais bénie par les dieux.

Le complexe d'Œdipe

Le complexe d'Œdipe, thème central de la première topique de Sigmund Freud, est l'une des inventions principales de la psychanalyse. Il se définit comme un ensemble d'investissements amoureux et hostiles que l'enfant fait sur les parents lors de la phase phallique. C'est un procès qui doit conduire à la disparition de ces investissements et à leur remplacement par des identifications.

« J'ai trouvé en moi comme partout ailleurs, écrit-il à Fliess en 1897, des sentiments d'amour envers ma mère et de la jalousie envers mon père, sentiments qui sont, je pense, communs à tous les jeunes enfants ».

C'est sur le cas du complexe d'Œdipe chez le garçon, considéré comme le plus simple et comportant moins de zones d'ombre que celui de la fille, que Freud appuie sa description.

La description qu'il donne dans : « *L'abrégé de psychanalyse* », en 1940, permet d'apprécier comment le complexe d'Œdipe est lié à la phase phallique de la sexualité infantile. « Quand le garçon (vers deux ou trois ans) entre dans la phase phallique de son évolution libidinale, qu'il ressent les sensations voluptueuses fournies par son organe

sexuel, quand il apprend à se les procurer lui-même à son gré par excitations manuelles, il devient alors amoureux de sa mère et souhaite la posséder physiquement de la manière qu ses observations d'ordre sexuel et son intuition lui ont permis de deviner. Il cherche à la séduire en exhibant son pénis dont la possession le remplit de fierté, en un mot, sa virilité tôt éveillée l'incite à vouloir remplacer auprès d'elle son père qui jusqu'à ce moment avait été un modèle à cause de son évidente force physique et de l'autorité dont il était investi ; maintenant, l'enfant considère son père comme un rival ».

C'est par simplification que l'on réduit le complexe d'Œdipe du garçon à l'attitude ambivalente à l'égard du père et à la tendance uniquement tendre avers la mère, il ne s'agit là que de la partie positive du complexe. Une investigation plus poussée le découvre la plupart du temps sous sa forme complète, positive et négative, le garçon adoptant en même temps la position féminine tendre envers le père et la position correspondante d'hostilité jalouse à l'égard de la mère. Cette double polarité est due à la bisexualité originaire de tout être humain (« *Le moi et le ça* », 1923).

Produit de la phase phallique, le complexe d'Œdipe est « détruit » par le complexe de castration. En effet, lorsque le garçon a admis la possibilité de la castration, aucune des deux positions oedipiennes n'est plus tenable ; ni la position masculine, qui **implique la castration comme punition de l'inceste**, ni la position féminine, qui l'implique à titre de présupposition (« *La disparition du complexe d'Œdipe* », 1924).

Le garçon doit abandonner l'investissement objectal de la mère, qui sera transformé en une

identification. Il s'agit le plus souvent d'un renforcement de l'identification primaire au père (c'est l'évolution la plus normale puisqu'elle accentue la virilité du garçon), mais ce peut être aussi une identification à la mère, ou bien encore la coexistence de ces deux identifications.

Ces identifications secondaires, et plus précisément paternelle, constituent le noyau du surmoi. Le père ayant été reconnu comme obstacle à la réalisation des désirs oedipiens, l'enfant « introjecte son autorité », « emprunte au père la force nécessaire pour ériger en lui-même cet obstacle. Cela doit aboutir non à un simple refoulement (car il y aura alors toujours un retour du refoulé) mais, « si les choses s'accomplissent de manière idéale, à une destruction et à une suppression du complexe ». Freud ajoute cependant que la frontière entre le normal et le pathologique n'est jamais tout à fait tranchée (« *La disparition du complexe d'Œdipe* », 1924).

D'ailleurs, Freud observe dans d'autres textes que le choix d'objet oedipien réapparaît à la puberté et que l'adolescent se trouve devant la très lourde tâche de rejeter ses fantasmes incestueux et d'accomplir « une des réalisations les plus importantes mais aussi les plus douloureuses de la période pubertaire : l'affranchissement de l'autorité parentale » (*3 essais sur la théorie de la sexualité* », 1905).

Le complexe d'Œdipe est donc un processus qui doit aboutir à la position sexuelle et à l'attitude sociale adulte. Non surmonté, il continue à exercer depuis l'inconscient une action importante et durable et à constituer avec ses dérivés le « complexe central de chaque névrose ».